

# Henri Tronchet (1915-1993)

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **10 (1994)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## HENRI TRONCHET (1915-1993)

La notoriété d'Henri Tronchet a été quelque peu éclipsée par celle de son frère Lucien, figure éminente de l'histoire ouvrière. Il a joué néanmoins un rôle non négligeable dans le mouvement syndical genevois. Cadet de cinq enfants, Henri Tronchet est né le 22 novembre 1915 à Carouge, dans une famille très modeste. Il se souviendra plus tard avoir vu son «*petit lit blanc* sur le trottoir parmi les pauvres meubles évacués par les rapaces de l'immobilier en melons et jaquettes», alors que son père, accidenté, était sans assurance à l'hôpital.



Dès sa quinzième année, il entre dans le groupe qui publie *Le Réveil anarchiste*, dont son frère Lucien (de treize ans son aîné) et surtout Louis Bertoni sont les animateurs. Il y devient libre-penseur et «anticléric viscéral». Malgré son entrée, en 1949, dans le Parti socialiste, il gardera toute sa vie ses idées anarchistes: il se défiera des partis, surtout ouvriers, «marchands d'illusions» à ses yeux, ne croyant qu'en l'action syndicale indépendante. A côté de ses occupations professionnelles - il est d'abord apprenti typographe, ensuite manœuvre du bâtiment, puis maçon- il voue tout son temps libre aux activités syndicales et libertaires. La guerre venue, il entreprend des études techniques du bâtiment par cours du soir. La journée, il travaille comme maçon sur les chantiers de l'Usine hydro-électrique de Verbois et participe à plusieurs luttes syndicales.

En 1946, contremaître-maçon, il est élu par les ouvriers secrétaire permanent de la section FOBB. de Genève (ensuite les secrétaires seront nommés par le Comité central). De 1946 à 1955, Henri Tronchet est engagé dans une série de mémorables «bagarres», dont «une action syndicale exemplaire: la conquête du paiement des jours fériés» en avril 1946 (lire son récit dans *Cahier AEHMO* N° 3, 1986). Cette action aura plusieurs conséquences positives: création de la Commission paritaire

de la sécurité sur les chantiers, conquête du 80% du salaire en cas de maladie, etc. En 1948, il réussit à syndiquer les saisonniers. Ses relations avec son frère - qui est à la tête de la section FOBB de Genève et le restera jusqu'en 1968 - ne sont pas toujours faciles. Lucien Tronchet s'est laissé gagner par le goût du pouvoir, il règne avec autoritarisme sur sa section. D'autre part, ses convictions anticommunistes l'ont amené, à tort ou à raison, à choisir Washington contre Moscou. Henri, lui, refuse toute confusion entre politique et syndicalisme. Homme de terrain, il supporte de moins en moins bien la bureaucratisation croissante et le centralisme à outrance du mouvement syndical. Ces désaccords sur la manière de conduire la section FOBB amènent finalement Henri Tronchet à démissionner de son poste de secrétaire, en mai 1955.

Il travaillera ensuite comme architecte indépendant. Atteint d'une maladie de cœur, il doit renoncer au militantisme actif. Il meurt le 29 juin 1993. Très opposé aux «cocos» mais aussi au «capitalisme sauvage et sans cœur», Henri Tronchet laissera le souvenir d'un syndicaliste combatif, dont l'action a contribué à l'amélioration des conditions sociales dans notre pays. Intéressé par l'histoire du mouvement ouvrier (voir son témoignage sur Léon Nicole dans *Cahier AEHMO* N° 7, 1991-1992), il fut un membre fidèle de l'Association. Nous tenions à lui rendre ici un juste hommage.

*Cette notice biographique s'appuie sur une longue conversation que nous avons eue avec Henri Tronchet le 19 septembre 1986 et sur les quelques documents qu'il nous avait remis.*

Pierre Jeanneret